

**La maison forte du Boisset (Gironde) : réalité au sol,
réalité virtuelle d'un habitat aristocratique médiéval en
Aquitaine (XIIIe-XVe siècles)**

Stéphane Pouyllau

► **To cite this version:**

Stéphane Pouyllau. La maison forte du Boisset (Gironde) : réalité au sol, réalité virtuelle d'un habitat aristocratique médiéval en Aquitaine (XIIIe-XVe siècles). Ausonius. COCULA, COMBET. Châteaux et imaginaire (Actes Rencontres Archéologie), 2001., Scripta Varia 4, pp.166-181, 2001, Château et imaginaire. halshs-02965699

HAL Id: halshs-02965699

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02965699>

Submitted on 13 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

LA MAISON FORTE DU BOISSET (GIRONDE) : RÉALITÉ AU SOL, RÉALITÉ VIRTUELLE D'UN HABITAT ARISTOCRATIQUE MÉDIÉVAL EN AQUITAINE (XIII^e-XV^e SIÈCLES)

Stéphane POUYLLAU *

PROBLÉMATIQUE

Les structures de l'habitat de la petite et moyenne aristocratie en Aquitaine sont mal connues en raison du manque de sources historiques pour les périodes du Moyen Âge entre le XII^e et le XIV^e siècles. La maison forte souffre d'un problème d'identité en partie lié aux multiples définitions, souvent imprécises, données par les chercheurs. Les historiens de l'art ont bien approché les questions architecturales de ces habitats mais dans le département de la Gironde, malgré plusieurs inventaires, ils n'ont pas été étudiés faute d'une méthode d'analyse fine. Quelques études ont pourtant été tentées dans ce domaine ¹ entre 1984 et 1990 mais n'ont pas été assez relayées localement. Mais surtout, l'accès aux sites, qui restent souvent privés, reste difficile et rend l'étude intérieure des maisons fortes assez rare.

C'est dans ce contexte qu'une étude a été lancée en 1997 par l'UMR Ausonius² dans l'optique de proposer une méthode d'analyse dédiée aux maisons fortes³. Dès le début des recherches, il a été établi que les données documentaires collectées lors du projet seraient informatisées afin de créer une banque de données pluridisciplinaire sur un site exemple. Avec l'appui du CCT Ausonius⁴, un modèle de travail virtuel en trois dimensions a été créé. Il représente ainsi la somme des connaissances historiques et archéologiques du site sélectionné⁵.

Le choix d'une maison forte cobaye était indispensable. La complexité documentaire et structurelle du Boisset, doublée d'une réelle facilité d'accès⁶ pour l'équipe de recherche, a fait de cette maison forte le site idéal. Le choix fut également déterminé par le potentiel archéologique et historique de cet habitat, relativement

* Stephane.Pouyllau@montaigne.u-bordeaux.fr.

¹ Projet collectif de recherche sur les mottes, les enceintes et les maisons fortes du Moyen Âge (Programme H40) daté de 1984.

² Unité Mixte de Recherche CNRS / Université Michel de Montaigne – Bordeaux 3.

³ Direction : Gérard Louise.

⁴ Le Centre de Compétence Thématique de l'UMR Ausonius (dir. : Robert Vergnien) aide les archéologues et historiens dans l'informatisation de leurs données de recherche.

⁵ Pouyllau 2000, 317.

⁶ L'accès n'aurait jamais été possible sans l'accueil quotidien des propriétaires du site : M. et Mme Pujol.

peu étudié. Il faut citer cependant quelques mentions de la part des historiens de l'art qui avaient très vite remarqué sa complexité architecturale et stylistique⁷.

I. CADRES ENVIRONNEMENTAUX

Le Boisset est situé au centre d'une déclinaison naturelle, marquée par le vallon du Boisset. Au sud, il est dominé par le relief nommé dans la toponymie locale : le Puy. Cette hauteur, butte prononcée se dégageant nettement dans le paysage, culmine à 69 mètres. La maison forte est au point le plus bas de la déclinaison. L'altitude est en effet de 34 m au centre du site⁸. Une allée privée relie le Boisset à la Route Nationale n° 137. Le site est aujourd'hui entouré par des parcelles de vignes au nord et à l'ouest. Un bois couvre l'ensemble du secteur est. Au sud, deux parcelles de friches clôturent l'espace (fig. 1).

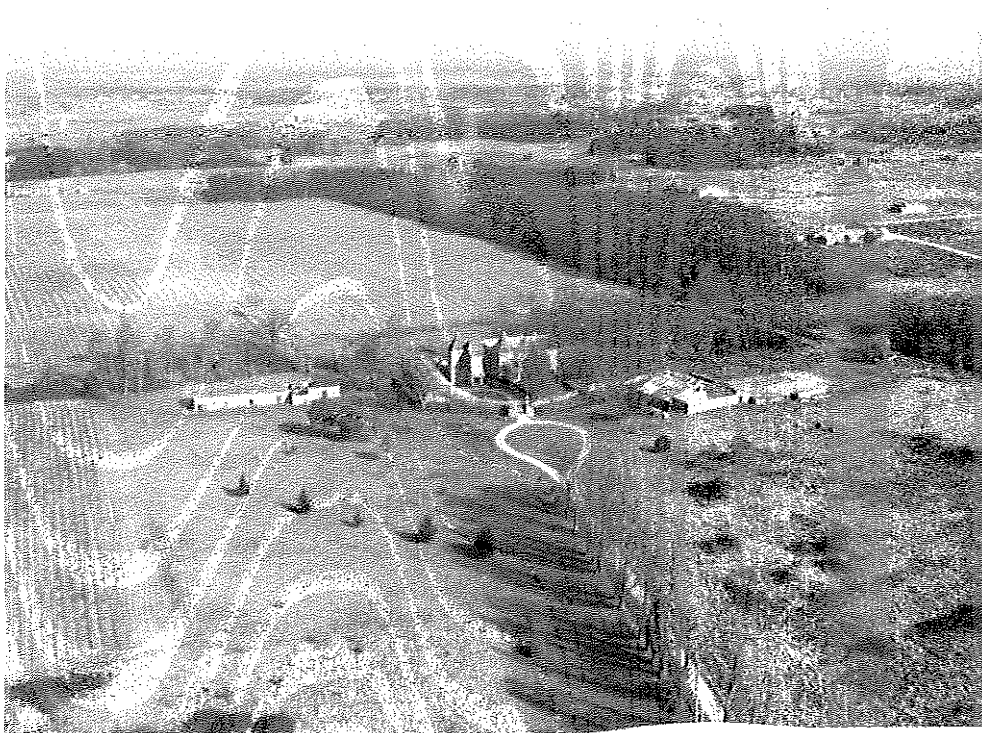


Fig. 1 : Le vallon du Boisset.

⁷ Roudié 1975, 137.

⁸ Pouyllau 1998, 12.

La position de la maison forte est stratégique : elle permet d'assurer le contrôle de la vallée du Brouillon. A ce titre, elle s'inscrit probablement dans une logique sécuritaire mise en place par les seigneurs de Blaye entre le XII^e et le XIII^e siècles⁹. Lentement, plusieurs autres sites sont dans ce cas là : le château de la Barrière à Anglade et la maison forte du Prat à Générac.

1.1. Cadre géographique

Le site est situé en bordure du plateau de Saintonge. D'une altitude moyenne de 45 m, il est constitué d'une plate-forme calcaire. Sur la rive droite de l'estuaire de la Gironde, à la hauteur de Blaye, il présente une succession de collines et de vallons peu marqués. Plus à l'est, après Saint-Savin, le plateau est sensiblement plus élevé, il atteint 100 mètres d'altitude. Vers le sud, dans un secteur situé entre Berson et Saint-Trojean, la topographie est prononcée en raison de la proximité du fleuve. Les versants sont plus nets et la présence de buttes, similaires au "Puy", est à signaler¹⁰. La culture de la vigne, visible surtout sur les versants des coteaux, est importante. Les meilleures terres viticoles sont regroupées dans une zone située le long du littoral, sur les premiers coteaux, entre Bourg, au sud-est, et Blaye.

L'hydrographie autour du site est complexe. La présence de nombreux petits ruisseaux, se jetant tous dans la Gironde, est à souligner. Seule la Saye, à l'est, fuit vers la Dronne. L'estuaire de la Garonne et de la Dordogne reste l'autre élément majeur du cadre géographique local. Il marque la fin du plateau. Le lien avec le fleuve, dans l'ensemble de la zone, est fondamental. L'installation des habitats et le groupement des hommes (la ville de Blaye par exemple), furent conditionnés par celui-ci, alors facteur d'attraction. La création de petits ports dans les embouchures des ruisseaux et rivières est désormais bien connue¹¹. A la hauteur de la commune de Berson, l'hydrographie est dominée par plusieurs petits cours d'eau. Les deux plus importants sont le Millas et le Brouillon. Ce dernier a un lien direct avec le Boisset car il alimente ses fossés. Sa source principale est située à la Font Fermée (au pied de la butte du "Puy") et coule jusqu'au Boisset. Il a eu vraisemblablement une grande importance dans la mise en place du site. Plusieurs textes nous renseignent sur sa maîtrise et son utilisation entre le XIV^e et le XVIII^e siècles¹².

1.2. Cadre historique

Le *castrum* de Blaye, reçu par Geoffroi Rudel en 1047 sous la forme d'apanage, inaugure la domination de ce lignage sur cette ville. La famille des Rudel domine la châtelainie jusqu'en 1315. L'infiltration angoumoise a entraîné la mise en place d'une

⁹ Debord 1984, 365.

¹⁰ Duval 1995, 25.

¹¹ Duval 1995, 27.

¹² A.N. 353 AP 96, n° 12, 16, 24, 32.

aristocratie rurale dans le Blayais¹³. Les liens de la moyenne aristocratie avec les très grandes familles charentaises et saintongeaises sont faciles à prouver¹⁴, ceux de la petite aristocratie avec ces mêmes familles restent très difficiles à appréhender. Le manque de sources, dans le Blayais, empêche de déceler son implantation. Les textes antérieurs au XII^e siècle sont rares et la perte de plusieurs textes dont les cartulaires des deux abbayes de Blaye, Saint-Romain et Saint-Sauveur, affaiblit plus encore l'état de nos connaissances. Les pénétrations militaires des comtes d'Angoulême dans le Blayais ont cependant entraîné la descente, depuis la Saintonge et à l'occasion d'opérations militaires répétées, d'hommes en armes qualifiés de *miles* ou *milites* dans les actes du milieu du XIII^e siècle¹⁵.

Le terme *miles* ou *milites* désigne l'homme armé mais il faut aussi voir dans cette appellation un sens "social" et financier. L'ensemble de l'armement obligatoire pour l'ost ou pour la chevauchée coûte cher pour la petite aristocratie qui vit souvent dans un équilibre financier précaire. La transformation future du service armé, sa professionnalisation, en découlent en partie. Mais de tels phénomènes n'interviennent pas dans le sud de la Charente avant le second quart du XIII^e siècle¹⁶. Ainsi, l'envoi d'un homme armé pour deux, trois ou quatre autres *miles*, devient au cours des siècles suivants un fait courant¹⁷. Ce phénomène a eu pour conséquence la mise à disposition d'une partie des ressources humaines, potentiellement armées, issues de l'ancienne *familia* d'un seigneur de plus grande envergure. Durant toute cette période, sous influence angoumoise, on assiste probablement à l'établissement de cette petite aristocratie dans les campagnes du Blayais et du Bourgeais.

Les petits ou moyens détenteurs du sol de la fin de l'époque carolingienne sont le point de départ de cette petite aristocratie, en Charente et en Saintonge¹⁸. Il est probable qu'elle ait vu le jour dans les familles rurales, détentrices de terres en biens propres, au X^e siècle¹⁹. La capture d'un droit public, même sans grande importance, a peut-être suffi à transformer un riche propriétaire en *miles*. Les liens d'homme à homme ont eu alors pour conséquence de lier certaines familles de la moyenne aristocratie, déjà bien en place, à celles de cette petite aristocratie rurale permettant ainsi leur "ascension" sociale. Relativement pauvres, en comparaison des grands lignages de Charente, de l'Angoumois et du Bordelais, ces familles s'organisent autour de la terre familiale. Dans la plupart des cas elles obtiennent le droit de construire un habitat fortifié de plus ou moins grande envergure²⁰. L'étude de ce type

¹³ Debord 1984, 188.

¹⁴ Debord 1984, 189.

¹⁵ *Archives historiques de la Gironde (A.H.G.)*, XLIV, 28, 29.

¹⁶ Debord 1984, 186.

¹⁷ Debord 1984, 185.

¹⁸ Debord 1984, 199.

¹⁹ Debord 1984, 186.

²⁰ Voir les nombreuses mentions de fortifications dans les *Rôles Gascons*.

de constructions est pour le Blayais très difficile en raison du manque de sources documentaires. La présence d'un habitat sur le site du Boisset n'est pas expressément attestée dans les textes des XIII^e et XIII^e siècles, alors que les traces archéologiques environnantes sont présentes pour des périodes similaires. L'approche de l'habitat de cette petite aristocratie et celle de ses cadres de vie souffrent aussi de la faible importance des familles dans les actes.

L'influence des comtes d'Angoulême sur le Blayais a pu avoir comme conséquence principale l'arrivée d'une couche de population "militarisée", issue de cette petite aristocratie rurale, ou bien la levée d'hommes qui étaient déjà installés sur place et qui se sont mis au service de la puissance angoumoise. Une fois installée dans les terroirs, celle-ci a pu se développer pour former, après une ou deux générations, une petite aristocratie paysanne. L'installation d'une seigneurie foncière, probablement de petite taille mais toujours positionnée sur des points stratégiques, lui a permis de rester sur place entraînant son intervention dans les cadres de vie locaux : ici, la châtelainie de Blaye.

1.3. L'environnement local

La châtelainie est le territoire sur lequel le seigneur, maître du château, exerce son autorité de commandement, de justice et de police. L'origine publique de cet espace était issue du *comitatum* : territoire de l'époque carolingienne sur lequel les droits publics s'étendaient²¹. A l'intérieur, les habitants avaient un droit d'usage moyennant le paiement de l'impôt public. Dans le secteur de Blaye cet espace est longtemps désigné par le terme *comtau*²². Le titre de *domini*²³, donné aux sires de Blaye, correspond bien à la mise en place d'un tel espace tout en étant également lié à l'ascension d'un lignage.

Sa surface était l'une des plus importantes de tout le nord Gironde. A titre de comparaison elle correspondait à l'ensemble du canton actuel de Blaye en y ajoutant, à l'est et au nord, les secteurs des cantons de Saint-Ciers et de Saint-Savin. Au total, cela représentait les deux paroisses *intra muros* de Blaye et les dix-neuf paroisses rurales avoisinantes dont celle de Berson²⁴. Cette portée, territoriale, en fait un espace majeur entre la Saintonge, au nord, l'estuaire de la Gironde, au sud-ouest, et la puissante châtelainie de Bourg, au sud. La châtelainie de Blaye était composée de plusieurs seigneuries. La seigneurie du Boisset, l'une des composantes, semble avoir été la plus importante de la châtelainie. Cependant le manque de sources et d'études sur cette dernière limite les investigations.

²¹ Debord 1984, 310.

²² A.H.G., XII, 1 à 10.

²³ A.H.G., XII, 15 à 16.

²⁴ Duval 1995, 28-29.

1.4. Interactions entre la maison forte, Blaye et la paroisse de Berson

La plaine du Boisset est le dernier vallon avant d'arriver à Blaye. La distance de 5 km qui sépare les deux ensembles offre alors une position intéressante sur un plan stratégique. En effet, ces deux ensembles sont installés différemment. Blaye est en place sur un dôme calcaire en position défensive et le Boisset est installé dans un creux, au pied du plateau qui remonte vers l'est. Entre les deux, le coteau de Cars sépare l'ensemble topographique de Blaye et celui du Boisset. L'altitude au centre de Blaye est de 8 mètres, celle de la commune de Cars (sur le coteau) est de 44 mètres, enfin, le Boisset se trouve à 32 mètres. Ainsi, le vallon du Boisset, placé au départ de la vallée du Brouillon, est un secteur invisible depuis Blaye. Depuis le point culminant, il est facile d'apercevoir la déclinaison du Boisset.

Cette situation géographique en fait un secteur idéal pour l'implantation d'un site de commandement. L'importance de la seigneurie du Boisset, dont l'actuelle maison forte était probablement le siège, est liée à cette position. L'installation d'un lignage en vue de créer une seigneurie à cet endroit est tout à fait probable. Il ne nous est pas possible pour l'instant de valider cette hypothèse pour les XI^e et XII^e siècles, cependant la réalité territoriale de la seigneurie à la fin du XIII^e et au début du XIV^e siècles permet d'envisager cette hypothèse²⁵. Le contrôle du vallon du Boisset, dans l'optique de l'influence angoumoise, semble tout à fait envisageable. L'installation d'un point de contrôle dans un cadre géographique précis, sous le pouvoir d'un lignage tenant compte des questions stratégiques, est peut-être à la naissance de cette seigneurie. Même si le texte d'autorisation de construire une maison forte est manquant et, donc la raison de sa création inconnue, l'importance de la surveillance d'une voie de communication ou même du Brouillon, échappant au contrôle de Blaye, est probablement l'une des clés de la naissance de la seigneurie du Boisset.

Les interactions politiques et juridiques entre le site, sa seigneurie, Blaye et sa châellenie sont vraisemblablement très fortes. Même si aucune chronologie relative ne peut être proposée, il semble que le site initial installé à Boisset a noué des liens étroits avec la châellenie de Blaye. La seigneurie du Boisset, au moins au XVI^e siècle, est l'une des plus importantes en surface et en possessions dans la châellenie²⁶. Le "poids" politique et stratégique d'une telle seigneurie devait en faire une alliée majeure pour les sires de Blaye²⁷. L'existence d'une seigneurie "de Boisset", ancienne, est tout à fait possible au regard des sources. Une création très tardive d'une telle structure, hypothèse longtemps présentée dans diverses recherches²⁸, est en contradiction avec les sources d'archives et les traces archéologiques²⁹.

²⁵ A.D.Gironde, 3 E terrier n° 68, f° 10.

²⁶ A.D.Gironde, 3 E terrier n° 68, f° 8.

²⁷ *Rôles Gascons (R.G.)*, I, n° 4520 et *A.H.G.*, XLIV, 28-29. De nombreuses mentions font état dès le XIII^e siècle de l'importance du lignage fondateur du site dans la vie de la châellenie de Blaye.

²⁸ Roudié 1975, 137.

²⁹ Le *corpus* groupant les textes est disponible sous la forme d'une base de données accessible sur internet à l'adresse : <http://www-sira.montaigne.u-bordeaux.fr/boisset>.

Si les interactions entre la seigneurie du Boisset et la châtellenie de Blaye sont identifiables, les relations entre la paroisse de Berson et le site sont très imprécises et apparaissent relativement tard dans les sources. L'origine même de la paroisse de Berson est peu connue et n'a jamais été étudiée précisément à ce jour. Le bourg de Berson est installé sur une hauteur au sud du Boisset, à une distance de trois kilomètres. Il semble que le site n'ait pas eu ou peu d'échanges avec la paroisse, du moins nous ne les connaissons pas. Dans les textes les plus anciens concernant le Boisset, la paroisse de Berson n'est jamais citée. Mais, au XVI^e siècle, la famille détentrice du site a joué un rôle dans la vie de la paroisse de Berson. L'inscription sur l'une des cloches de l'église paroissiale l'atteste :

“In maria in campanis bene sonantibus saint saturnin de Berson - Messire Lois de Genouillac baron de Vacac sieur de Boisset fait l'an 1590”.

Sur le plan de l'espace politique et juridique, rien ne prouve une liaison précise entre la paroisse et la seigneurie. La justice sur le territoire paroissial de Berson ne semble pas avoir appartenu au lignage fondateur de la maison forte³⁰. Les seigneurs de Boisset ne sont détenteurs de l'autorité banale que sur leur fief. Aucun autre site de cette nature n'est localisable dans le cadre de la paroisse de Berson. La présence d'un habitat tardif, le château Puynard, au centre du bourg de Berson, a longtemps été considérée à tort comme le centre de la seigneurie. Considéré comme un site indépendant attaché à la naissance du bourg, il n'est qu'une possession tardive de la seigneurie de Boisset, probablement de la fin du XVII^e siècle³¹. Une étude de la paroisse et de sa création serait à réaliser afin de mettre en parallèle l'habitat du Boisset et la paroisse qui l'entoure.

2. LA MAISON FORTE DU BOISSET

La maison forte du Boisset appartient aux sites de la moyenne aristocratie rurale qui, au tournant du XIII^e, furent installés par le pouvoir local dans le paysage des châtellenies afin d'en contrôler ou de sécuriser certains secteurs. En France, la maison forte possède avant tout un aspect juridique : l'autorisation de fortifier délivrée par le pouvoir local. A la fois lieu de vie et site de défense, la maison forte garde cette double fonction relativement longtemps en Aquitaine en raison de l'insécurité des campagnes³², évoluant parfois, au niveau de la terminologie, vers le terme de maison noble. Architecturalement, la maison forte se singularise par son aspect fort, souvent massif. Loin d'être un château en “modèle réduit”, elle peut en

³⁰ Coutura 1982.

³¹ Coutura 1982, 67.

³² Pouyllau 1999, 25.

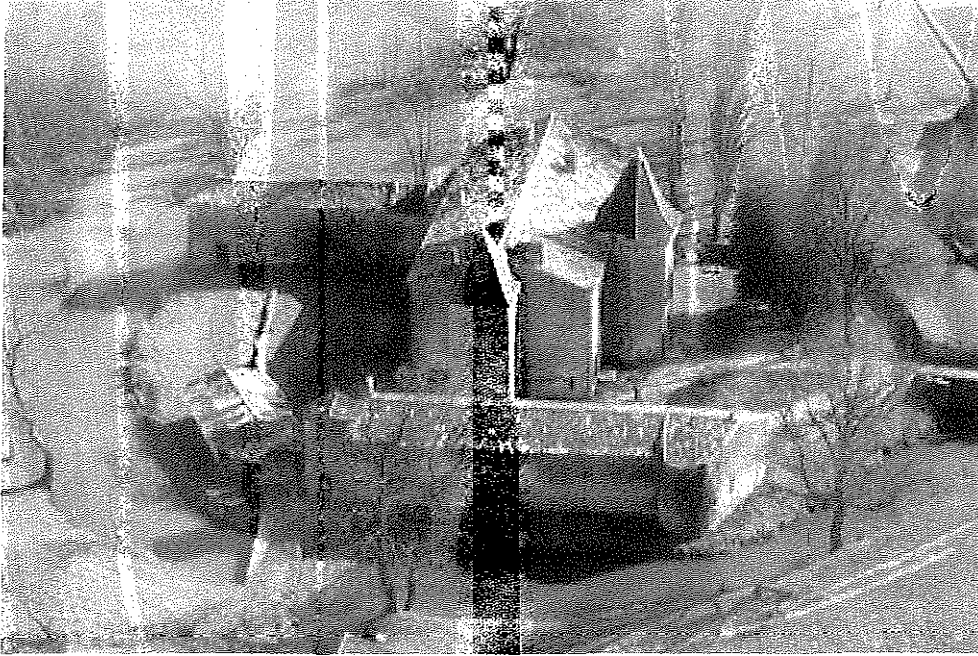


Fig. 2 : La maison forte et l'anneau fossoyé.

reprendre certains attributs : barbacane, châtelet d'entrée, accès au premier étage par un escalier de façade. Le Boisset entre dans ce cas là.

Il se distingue cependant de cette définition par sa complexité structurelle issue des nombreuses transformations et reprises qui ont jalonné son histoire. Formée d'un corps de logis et d'un bâtiment en retour d'équerre, la maison forte actuellement visible est installée sur une ancienne plate-forme que délimite un anneau fossoyé, parfaitement circulaire, encore en eau sur 70 % de sa circonférence³³. Jusqu'en 1760, un mur d'enceinte moderne complétait cette défense³⁴. Il ne reste aujourd'hui plus qu'une petite portion sur l'escarpe. Plusieurs tours d'angles circulaires sont encore visibles sur le pourtour intérieur de la plate-forme.

Le corps de logis est rehaussé de deux tours³⁵ : l'une, hexagonale, sur la façade sud, abritait jusqu'à la fin du XVIII^e siècle un escalier à vis qui desservait les étages. L'autre, carrée, visible sur le côté nord, permettait vraisemblablement d'accéder à l'étage depuis l'extérieur dans un premier état³⁶. Les analyses dendrochronologiques

³³ Pouyllau 1998, annexes, carte 2.

³⁴ Pouyllau 2000, SIHA3D. L'ensemble des hypothèses de travail sont modélisées et accessibles au travers d'un navigateur internet à l'adresse indiquée en note (SIHA3D). La base de données tridimensionnelle est indiquée sous le lien "Accès à l'outil de recherche scientifique (SIHA3D)".

³⁵ Voir le plan en annexe.

³⁶ Pouyllau 1998, 45.

réalisées en 1999 sur la charpente de la maison forte ont donné le milieu du XV^e siècle pour ce qui semble être une reconstruction de cet ensemble. Le bâtiment en retour d'équerre semble avoir été aménagé dans le but de relier par une galerie le corps de logis à un pôle de défense formé par deux tours (ronde et carrée) flanquant l'enceinte³⁷ (fig. 2).

Le site actuel est une addition d'une multitude de transformations et de réaménagements, principalement d'époque moderne, qui ont petit à petit effacé la réalité morphologique du site initial probablement construit, entre 1260 et 1294, par Guillaume Brun de Boisset dans le but d'assurer le contrôle du vallon du Brouillon ou d'un chemin. Si l'existence d'un Boisset au XIII^e siècle ne fait aucun doute au regard des textes³⁸ et des prospections archéologiques, son aspect et son organisation restent difficiles à voir. Les descriptions physiques sont inexistantes mais les textes nous donnent une image "en négatif" de la présence d'un site fortifié qu'il faut reconstruire à la sortie de la guerre de Guyenne. La réalité du Boisset XIII^e siècle est occultée par le Boisset des XIV^e et XV^e siècles dont de nombreux éléments sont en place malgré les très importantes modifications réalisées entre 1760 et 1765 par M. Bonnevin³⁹, alors propriétaire.

Les transformations touchent à peu près l'ensemble des éléments intérieurs et extérieurs du site. Les circulations ont été les plus touchées : de nombreuses portes intérieures ont été réaménagées plusieurs fois afin d'adapter la distribution intérieure des pièces aux différents modes de vie. Le Boisset reste d'apparence défensive à l'extérieur (corps de logis et enceinte) jusqu'au XVII^e siècle mais l'intérieur est recomposé dès le XV^e siècle⁴⁰. Les volumes gagnent en confort : fenêtres plus larges, plus de lumière, ouvertures de portes, aménagement de couloirs. La réalité architecturale a été modifiée : nous avons perdu des espaces au profit de nouveaux.

Le site est surtout le lieu de vie d'un lignage. Comme dans la plupart des maisons fortes du nord Gironde⁴¹ ce sont les membres de la petite aristocratie rurale qui ont occupé ces sites à l'origine. Les éléments chronologiques permettent de donner le milieu du XIII^e siècle comme période de forte multiplication de construction de sites fossoyés dans le Blayais. S'ajoutant au Boisset, la maison forte du Prat (Cartègue - Gironde) entre également dans cette catégorie de site dont les premières mentions remontent au milieu du XIII^e siècle. Le Boisset semble initialement lié à la famille des Brun de Boisset. Ce lignage aristocratique, servant les

³⁷ Pouyllau 2000.

³⁸ Pouyllau 1998, annexe, *corpus* des textes se rapportant à la maison forte du Boisset.

³⁹ A.N. 353 AP 96, n° 15.

⁴⁰ Pouyllau 1999, 18-23.

⁴¹ Plusieurs études sur l'habitat aristocratique (principalement dans le cadre de maîtrises) ont été réalisées dans le cadre d'un programme de recherche de l'Institut Ausonius entre 1996 et 1999 sous la direction de Gérard Louise. Il en ressort une très grande diversité des sites.

seigneurs de Blaye en 1262, est une branche cadette des Brun de Boisset de Blee⁴², présente dans l'entourage des comtes d'Angoulême jusqu'au XIV^e siècle. Les Brun de Boisset sont probablement à l'origine du premier site du Boisset. Ils sont en place dans le secteur du Boisset vers 1250-1267. Le site fut détruit lors de la guerre de Guyenne (1294-1305) comme le prouvent les demandes d'indemnités faites par les Brun de Boisset à l'issue du conflit⁴³. La famille a joué un rôle militaire très actif comme en témoignent les indemnités versées entre 1299 et 1300 par l'administration anglaise⁴⁴. La fonction militaire des Brun de Boisset reste difficile à apprécier. Même si le terme *miles* prend un sens juridique au début du XIII^e siècle, le service militaire reste déterminant pour le prestige social de certains lignages dominants⁴⁵. Les changements d'alliances sont souvent monnayés, surtout en cas de conflits importants. Les guerres qui débute en Aquitaine dans les années 1290 ont probablement servi ou desservi le lignage en fonction des stratégies qu'il a pu choisir. Les Brun de Boisset ont ainsi changé plusieurs fois de camp entre 1262 et 1299. Le fait est connu dans les familles de la petite aristocratie du Blayais⁴⁶.

Nous restons donc ici dans une logique de lignage à fonction militaire, au service des seigneurs de la châtellenie de Blaye. Le lieu de vie de cette famille, dont certaines structures ont été réutilisées dans les assises du Boisset actuel, avait donc une fonction plus défensive que celle d'un lieu de vie aristocratique. La période militaire du Boisset semble s'achever au milieu du XVI^e siècle. Les textes nous renseignent assez bien sur l'ascension sociale des Brun de Boisset à partir des années 1430-1440. Comme beaucoup de familles de l'aristocratie rurale ils sont amenés à prendre des charges de plus en plus rentables sur le plan économique. Dès les années 1350, le lignage n'est plus qualifié seulement de *miles* mais de *domicellus*. Entre 1361 et 1367, les Brun de Boisset sont *parochiani de Bersonio* et sont très largement engagés dans la perception et l'affermage des quartiers de dîmes de l'archevêque de Bordeaux dans plusieurs paroisses du Blayais⁴⁷. C'est visiblement la base de leur fortune. Mais la transformation du site semble n'avoir lieu qu'à partir de la seconde moitié du XV^e siècle. Le lignage, même s'il garde une fonction militaire et de représentation vis-à-vis de l'autorité, ne semble pas avoir encore de revenus assez importants avant les années 1450 pour aménager leur lieu de vie. Sur le plan financier, l'entrée au conseil de Guyenne en 1441⁴⁸ semble permettre aux Brun de Boisset d'accéder à une certaine autonomie financière qui a des répercussions sur le site lui-même. Trois campagnes importantes

⁴² Delpit 1847, I, 25.

⁴³ R.G., I, n° 4520.

⁴⁴ R.G., I, n° 4521.

⁴⁵ Debord 1984, 201-205.

⁴⁶ Duval 1995.

⁴⁷ A.H.G., Comptes de l'archevêché de Bordeaux, XXII, 131.

⁴⁸ *Catalogue des Rôles Gascons*, I, 220 : *Rex Henricus VI ordonavit Willemum de Boisset, armigerum, unum consiliarum regis in Aquitania.*

de réaménagement du lieu de vie sont réalisées entre 1440 et 1490. L'ensemble du site semble avoir été repris. Les analyses dendrochronologiques qui ont porté sur les poutres révèlent que les travaux ont touché l'ensemble du logis un an ou deux après la date donnée par les analyses⁴⁹. Ainsi, à chaque progression sociale correspond une amélioration du lieu de vie. Les transformations consistent surtout en une redistribution des espaces intérieurs. Certaines pièces (la chapelle castrale par exemple) ont été agrandies, les communications entre elles ont été déplacées⁵⁰. La transformation du Boisset a lieu à la fin du XV^e siècle non pas sur un site détruit, car les Brun de Boisset n'ont pas abandonné leur lieu de vie comme ils l'avaient fait lors de la guerre de Guyenne, mais à partir d'un habitat tourné vers une utilisation militaire ancienne. La fonction du site change, sa réalité se transforme. Nous passons d'un site défensif à un lieu où la vie se déroule avec un certain confort. L'agrandissement des ouvertures⁵¹ sur la façade sud du corps de logis prouve l'ouverture du Boisset vers le sud, vers la lumière.

Dans la réalité du sol et de l'architecture il y a transformation, métamorphose. La réalité au sol de l'ensemble du site évolue. Certaines informations sont perdues, d'autres apparaissent. Jeanne Brun, seule héritière de la seigneurie de Boisset, épouse le 12 décembre 1537 Jehan Ricard de Gourdon de Genouillac, dit Vaillac⁵². Leur fils, qui est gouverneur du château Trompette à Bordeaux, fait de Boisset un lieu de villégiature encore plus marqué. Une fois encore, la réalité du site change. Une seconde construction est réalisée au début du XVII^e siècle⁵³ et sert de galerie entre le corps de logis et un ancien point de défense renforcé à l'angle nord-est de l'anneau fossoyé. Elle est à mettre en relation avec l'aménagement extérieur de tout le secteur est. Le comblement du fossé à cet endroit correspond à la réalisation d'un jardin et d'un nouveau système de drainage⁵⁴. L'aménagement se poursuit après la saisie des biens des Genouillac⁵⁵ en 1683. En 1741 le Boisset entre dans le patrimoine des Bonnevin. Une fois encore, la maison forte perd un peu plus de son caractère militaire au profit d'un confort toujours plus important. Jusqu'au XVIII^e siècle, le site avait gardé son aspect fort : murs de courtines, fossés, tours d'angles, bouches à feu.

⁴⁹ Meirion-Jones & Jones 1989.

⁵⁰ Pouyllau 1998.

⁵¹ Pouyllau 1998. Il ne s'agit pas là des ouvertures actuelles, qui ont été créées par les propriétaires de la fin du XVIII^e siècle, mais de fenêtres alors en place à ces mêmes endroits au XV^e siècle (la morphologie le prouve : fenêtres à meneaux dont les textes du XVIII^e décrivent l'emplacement). Elles ont été découvertes par les propriétaires à l'occasion de l'aménagement des pièces du rez-de-chaussée entre 1973 et 1980. Les ouvertures sont plus étroites, même s'il ne reste que les seuils en place, et l'agrandissement est nettement visible pour deux d'entre elles.

⁵² A.D. Gironde, 3 E terrier n° 68.

⁵³ A.N. 353 AP 96, n° 20.

⁵⁴ Nous n'avons pas la date exacte des travaux car les documents se rapportant au Boisset entre 1610 et 1683 sont en très petit nombre et ne concernent que les mauvaises affaires financières des Genouillac.

⁵⁵ A.N. 353 AP 93 n° 12.

Nous avons la chance de posséder pour le Boisset un procès-verbal de l'état extérieur et intérieur sur l'ensemble du site fossoyé⁵⁶, daté du 2 mars 1729 au moment de la vente par le duc de Saint Simon de son patrimoine en Blayais. Il semble que nous ayons dans cette description une véritable "photographie" de l'aspect du Boisset valable entre le XV^e et le XVII^e siècles. Les transformations profondes ont lieu après 1760 avec la reprise totale des circulations et surtout l'inversion des accès extérieurs et intérieurs. Le site est réorienté vers le sud alors que jusque là il était tourné vers le nord.

Ce texte est un véritable plan du site car les descriptions sont normalisées et cotées. La visite est précise, tant à l'extérieur du site qu'à l'intérieur, où la présentation des travaux de réhabilitation sont eux aussi présentés toujours dans le même ordre :

- État général de l'ensemble du volume.
- Réfection des sols : carreaux de pavement.
- Réparations se rapportant aux ouvertures et fenêtres (sauf accès) : croisées ou demi-croisées.
- Réparation de l'accès (portes) menant à la pièce : seuil, marche, linteau.
- Réparation des éléments en bois : poutres, solives, boiserie.
- Réfection des murs : enduits.

La description des espaces occulte cependant les pièces qui n'ont pas à subir de travaux en raison d'un état général satisfaisant. Certains volumes ne sont donc pas mentionnés dans le texte même si le Boisset était en fort mauvais état en 1729. Il nous est donc impossible de restituer totalement le plan de l'époque. Cependant les "vides" générés par la visite ne sont pas totalement invisibles pour nous. L'analyse globale pièce par pièce intégrant la totalité des données visibles (textes et relevés topographiques) permet d'identifier les volumes manquants et d'entrevoir la morphologie et l'emplacement de ces espaces.

Face à cette complexité, seul un outil de restitution permet de fédérer toutes les données d'une pièce connue autour d'un espace virtuel restitué par le chercheur et servant de support de travail⁵⁷. Les espaces en 3 dimensions de cette étude ne sont pas des restitutions illustrant l'état des volumes mais le support même des hypothèses de transformation de ces espaces.

⁵⁶ A.N. 353 AP 93 n°14.

⁵⁷ Pouyllau 1999.

3. MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE

3.1. Étude documentaire, gestion des informations

L'analyse des circulations extérieures et intérieures s'appuie avant tout sur un plan. Le relevé topographique du Boisset s'étend sur l'ensemble de la maison forte et son environnement proche. L'occupation du site a profondément modifié les abords de l'anneau fossoyé en terme de plan et de drainage par exemple. La réalisation d'une carte précise fut le point de départ de l'étude documentaire, le support permettant d'accrocher les hypothèses de restitution tridimensionnelle.

L'ensemble des données ont été collectées et organisées en "collections" permettant une classification en vue d'une indexation. Les ensembles, une fois constitués, regroupent ainsi la totalité des images, textes, analyses archéométriques, datations, plans et données orales.

Par rapport aux textes historiques, la détection d'un lignage ancien restait fondamentale dans un premier temps. Très rapidement, la quantité des textes d'archives faisant mention des Brun de Boisset s'est accrue, permettant d'établir une chronologie relative de l'histoire de la maison forte. Une généalogie de cette famille a pu, par la suite, être réalisée grâce à la mise en place d'une banque de données. Entre le XIII^e et le XVI^e siècles, une trentaine de textes concerne les ascensions sociales des Brun de Boisset. Les Rôles Gascons⁵⁸ en regroupent la plupart. A partir du XVII^e siècle, les textes concernant le Boisset se multiplient. Cette première banque de données contient à ce jour 76 textes (mentions, visites, et descriptions). Au même titre, les illustrations ont été numérisées en images informatiques puis également stockées dans une seconde banque de données liée à celle des textes de façon relationnelle. Elles forment l'essentiel de la matière permettant l'étude des transformations de l'habitat.

Le dossier formé par l'addition des plans, textes et illustrations constitue la somme de nos connaissances sur le Boisset au jour d'aujourd'hui. A partir de cet ensemble nous pouvons, en y modifiant des valeurs, fabriquer une image mentale de ce qu'aurait pu être la forme du Boisset du XIV^e ou du XVIII^e siècles⁵⁹. Il s'agit là d'un modèle de maison forte. La détection d'éléments morphologiques de ce type d'habitat fut la première étape dans la création de la modélisation. Il ne s'agit pas pour nous de faire une illustration de l'état du Boisset au XIV^e siècle mais de définir les éléments caractéristiques qui composent ce logis⁶⁰ et d'en regarder l'évolution.

⁵⁸ Bémond 1914.

⁵⁹ Pouyllau 1999, 78.

⁶⁰ Pouyllau 1999, 81-82.

3.2. Modèles et maquettes en Réalité Virtuelle

La Réalité Virtuelle est un mode de représentation du réel dans un informatique virtuel en trois dimensions et accessible en temps réel par les chercheurs. Elle est l'inverse de l'image de synthèse proprement dite, qui est créée puis projetée à des spectateurs qui n'ont alors aucune liberté de mouvement dans la Réalité Virtuelle, le modèle (élément restitué représentant la somme des connaissances) prend une importance majeure : il devient le support de la connaissance d'un site. Il est constitué de l'addition des hypothèses issues de la connaissance en perspective des connaissances historiques, archéologiques et des réflexions du chercheur. Extraire un état à un instant précis (instant T) de ce modèle permet de présenter une maquette⁶².

À l'aide d'un relevé topographique de l'ensemble des structures du Bois de la Chapelle, la restitution en trois dimensions a été réalisée. Elle correspond à l'état actuel du site. Les espaces ont été découpés en "unité d'espace de vie"⁶³ permettant de constituer chaque unité dans une banque de données tridimensionnelle. Au même moment, la connaissance a été numérisée et indexée dans plusieurs banques de données relationnelles et accessibles à l'aide d'un logiciel de navigation internet. Le chercheur peut ainsi à tout instant croiser des requêtes afin de rassembler de manière exhaustive tous les faits (historiques et archéologiques) se rapportant à son hypothèse ou à une idée. Il est ainsi possible d'accrocher pour certains éléments, restitués en trois dimensions à partir du relevé, une partie de la documentation numérique. Les banques de données étant relationnelles, le modèle devient, pour la restitution actuelle, le support de l'accès aux données (fig. 3).

À l'aide de la documentation qui se réfère à des espaces aujourd'hui détruits et par comparaison au modèle restitué, il est possible d'affiner au maximum les hypothèses de localisation des volumes manquants. L'analyse de la documentation faisant référence à des lieux détruits est facilitée par la visualisation en trois dimensions et surtout par la mise en parallèle de plusieurs types de données : textes d'archives, dessins, gravures, photographies actuelles, résultats d'analyses archéométriques. L'association des banques de données et de la restitution actuelle permet de constituer différents modèles puis maquettes virtuelles ouvertes à la critique des chercheurs. Elle donne naissance à un outil de recherche : un Système d'Information Historique et Archéologique en trois dimensions (SIHA3D). Dans le cadre du SIHA3D, l'idée primordiale reste l'interaction et l'accessibilité, intégrant donc la rapi-

⁶¹ Pouyllau 1999, 56-58.

⁶² Voir l'étude faite par Marie Pérès dans le cadre du groupe de réflexion MetaMorph : www.technart.net.

⁶³ Il s'agit d'un espace ayant une fonction précise (cuisine, salle noble, chambre, ou salle de défense) dans les modes de vie au Moyen Âge.

⁶⁴ <http://www.sira.montaigne.u-bordeaux.fr/boisset>.

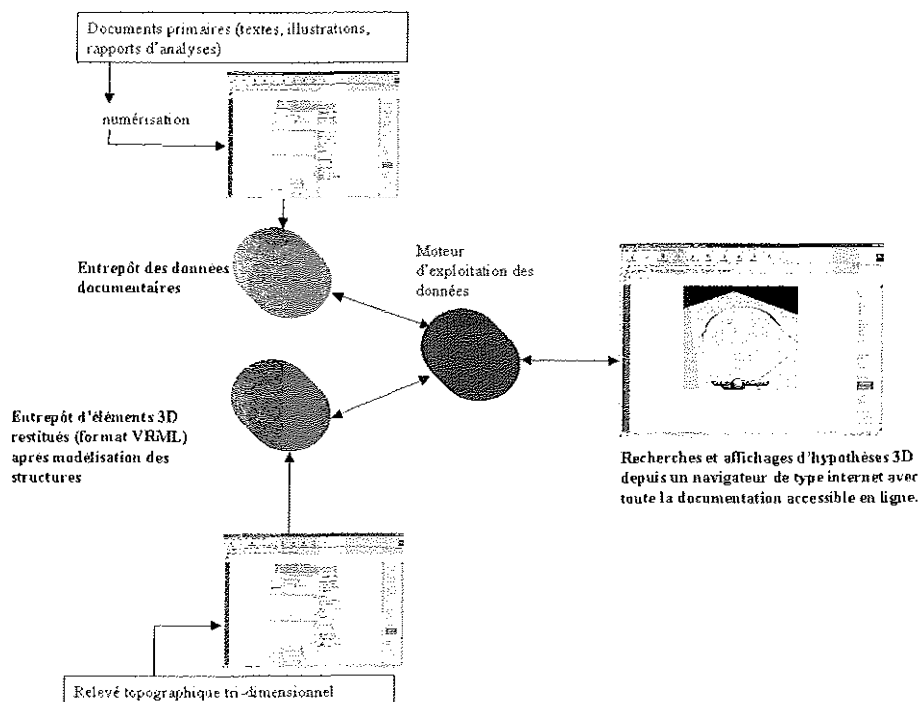


Fig. 3 : Organigramme de l'Outil de recherche.

consultation des maquettes. Le langage VRML⁶⁵ offre de telles possibilités après quelques adaptations au niveau de la fabrication des maquettes issues du modèle. Il permet une description de l'espace et des volumes. Le bâti à restituer est hiérarchisé en objets simples (un cube, un tube, un cylindre, un prisme⁶⁶, etc.).

CONCLUSION

L'origine de la maison forte du Boisset est liée à l'installation des Brun de Boisset, à la fin du XIII^e siècle, au nord de la paroisse de Berson. Son évolution reste intimement liée aux progressions sociales de la famille qui y vit jusqu'au milieu du XV^e siècle. L'aspect militaire et la dimension sécuritaire de la maison forte s'estompent progressivement à partir de la fin du XIV^e siècle au profit de l'aménagement d'un cadre de vie plus confortable. Le déclin des Brun de Boisset entre 1500 et 1537 entraîne la succession de plusieurs propriétaires sur quelques dizaines d'années qui

⁶⁵ Pour : *Virtual Reality Modeling Language*.

⁶⁶ Pouyllau 1999, 78-80.

reprennent le site sur le plan architectural et structurel. Le point culminant de ces réaménagements reste le XVIII^e siècle avec l'intervention de M. Bonnevin.

Le projet de recherche a permis de mieux comprendre le rapport étroit entre l'évolution d'une famille de la petite aristocratie et le lieu de vie qu'elle a occupé. Les transformations des espaces et des circulations suivirent très précisément les aléas financiers des propriétaires. La prise en compte de l'ensemble de la documentation (textes, images, relevé topographique et données archéométriques) à l'aide d'un outil informatisé permet aujourd'hui de mener à bien une étude de ce type. L'informatisation des données apporte une nouvelle dimension en matière de recherche en s'additionnant aux techniques classiques d'investigation et rend possible la réalisation d'une chronologie relative de l'évolution d'une maison forte. Le modèle virtuel nous permet de visualiser toutes les hypothèses d'évolution et de transformation de l'habitat devenant ainsi l'interface de manipulation de la connaissance de sites qui ne sont pas toujours faciles d'accès.

BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

- Barraud, D. (2000) : "Principaux résultats des recherches archéologiques en Aquitaine en 1999", in *Château et innovation. Actes des rencontres d'Archéologie et d'Histoire en Périgord les 24, 25 et 26 septembre 1999*, Bordeaux. 187-189.
- Baurein, Abbé (1876) : *Variétés Bordelaises*, Bordeaux.
- Beyne, M. (1997) : *Les résidences aristocratiques dans la prévôté royale d'Entre-Deux-Mers du XI^e au XVI^e siècles*, Travail d'Étude et de Recherche, Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3.
- Cotton de Bennetot, A. (1989) : *Berson*, Bordeaux.
- Coutura, J. (1982) : "Analyse du fond La Force", *Les cahiers du Vitrezois*, XXXIX, Paris, 6, 7, 24, 53, 74-77, 164.
- (1982) : "St Simon à Blaye", *Les cahiers du Vitrezois*, numéro spécial, Paris.
- Debord, A. (1984) : *La société laïque en pays de Charente*, Paris.
- Delpit, J. (1847) : *Collection générale des documents français qui se trouvent en Angleterre*, Paris.
- Desobeau, S. (1982) : *Architecture civile médiévale et de type médiéval dans le nord de l'Entre-Deux-Mers*, thèse de 3^e cycle, Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3.
- Ducorneau, A. (1842) : *La Guyenne historique et monumentale*, Paris.
- Duval, S. (1995) : *L'évolution topographique de la ville de Blaye des origines à 1832*, Travail d'Étude et de Recherche, Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3.
- Faravel, S. (1988) : "Une fouille surprise : la maison forte de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde)", *Château Gaillard*, XIV.
- Féret, E. (1892) : *Essai sur l'arrondissement de Blaye, ses monuments et ses notabilités*, Bordeaux.
- Gardelles, J. (1981) : *Dictionnaire des châteaux de France, Guyenne, Gascogne, Béarn, Pays basque*, Paris.
- (1972) : *Les châteaux du Moyen Âge dans la France du Sud-Ouest (1216-1327)*, Paris.
- Marquette, J.-B. (1990) : "Habitats fortifiés en Bordelais, Bazadais, pays landais du XI^e au XV^e siècle : état de la recherche", *Sites défensifs et sites fortifiés au Moyen Âge entre Loire et Pyrénées. Aquitania suppl. 4*, Bordeaux, 31-51.
- Ménard, P. (1998) : *Inventaire de l'habitat fortifié dans le Cernès*, Travail d'Étude et de Recherche, Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3.

- Meirion-Jones, G. et M. Jones (1989) : "La résidence seigneuriale en Bretagne : problèmes et progrès récents de la datation dendrochronologique et de son interprétation", in : *Monde de l'Ouest et villes du monde*, Rennes.
- Pesez, J.-M. (1984) : "Maison forte, manoir, bastide, tour, motte, enceinte, moated-site, wasserburg, ou les ensembles en archéologie", *La maison forte au Moyen Age. Table ronde de Nancy-Pont-à-Mousson*, Paris.
- Piganeau, E. (1897) : "Essai de répertoire archéologique du département de la Gironde", *S.A.B.*, XXII, Bordeaux, 76.
- Pouyllau, S. (1998) : *Analyse, projection, modélisation informatique d'une résidence aristocratique médiévale dans une approche historique et archéologique : la maison forte du Boisset à Berson (Gironde)*. Travail d'Étude et de Recherche, Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3.
- (1999) : *Approche des volumes et des structures de vie de l'habitat aristocratique médiéval en Aquitaine : analyse historique et archéologique à l'aide de l'outil informatique*, DEA, Université Michel de Montaigne – Bordeaux 3.
- (2000) : "Chronique des fouilles médiévales : Projet de recherche sur la maison forte de Boisset", *Archéologie Médiévale*, n° 29, 317.
- Rondié, P. (1975) : *L'activité artistique à Bordeaux, en Bordelais et en Bazadais de 1453 à 1550*, Bordeaux.
- (1986) : "Le Blayais, présentation géographique", *Les cahiers du Vitrezois*, LV, Paris.

BIBLIOGRAPHIE INFORMATIQUE

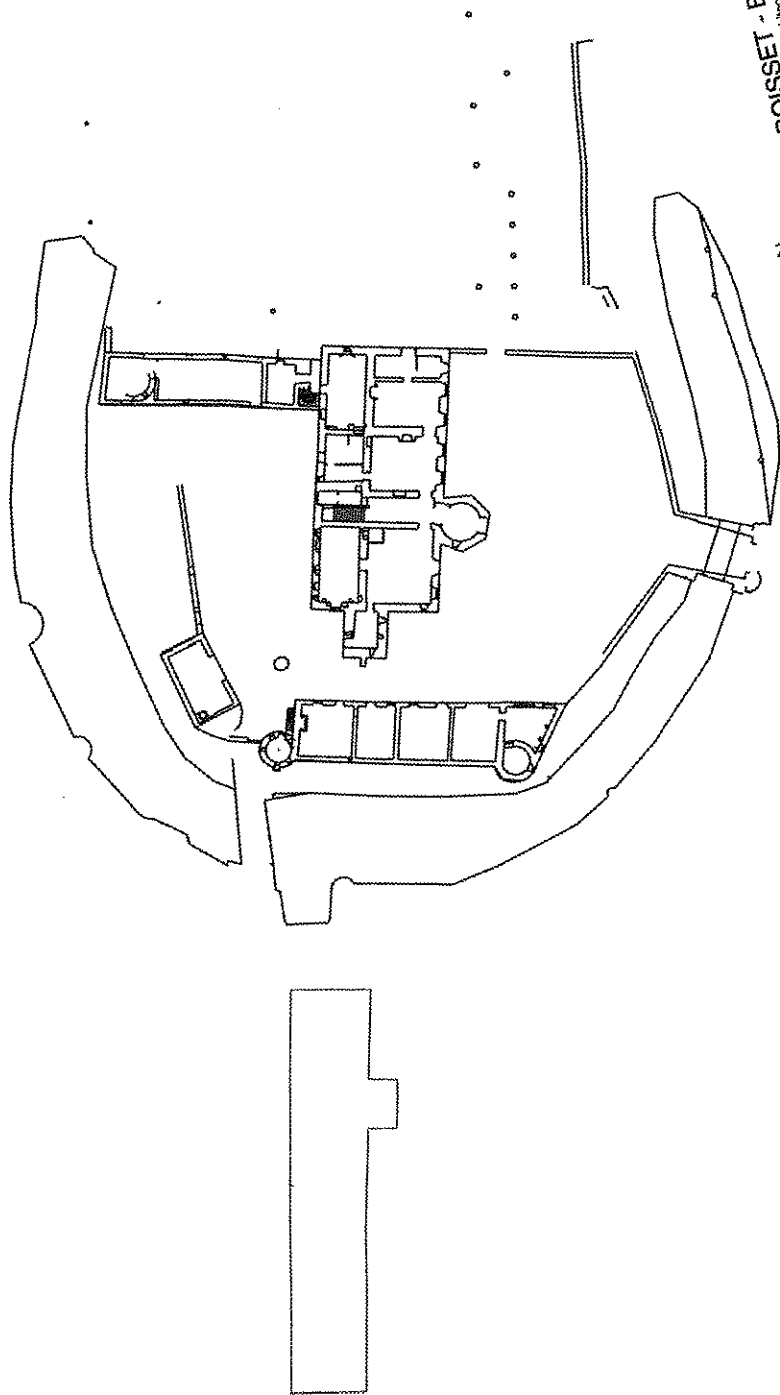
- Sonstein, J. (1996) : *Advanced VRML*, New-York.
- Graham, C. (1996) : *Programming VRML*, Boston.

RESSOURCES SUR INTERNET

- Système d'Information Historique et Archéologique en 3D du Boisset (SIHA3D) : <http://www-sira.montaigne.u-bordeaux.fr/boisset> (d.c. 23/11/2000)
- Domus Fortis* (Banque de données des sites de la petite et moyenne aristocratie en Aquitaine) : <http://www-sira.montaigne.u-bordeaux.fr/boisset/cgi2/inea/db.cgi> (d.c. 23/11/2000)
- Pouyllau, S. (2001) : L'étude des maisons fortes à l'aide de modèles en Réalité Virtuelle, Serveur du CCT Ausonius (à paraître) : <http://www-sira.montaigne.u-bordeaux.fr/boisset/dea>

LA MAISON FORTE DU BOISSET (GIRONDE)

ANNEXE



Le BOISSET - Berson
Régis Ch. MAITRE - Architecte - 1986

Fig. 4 : Plan général du site.